

**Marie Odile Fievet**

## **Les effets d'une passe et la relation à l'École \***

Je me propose de retracer rapidement les événements qui m'ont amenée un jour à entrer dans le dispositif de la passe.

Après une carrière d'artiste chorégraphique, j'ai découvert la psychanalyse grâce à un colloque d'Insistance, « Le psychanalyste à l'écoute des artistes », où Jean Charmoille, ténor et psychanalyste, nous fit écouter l'avant-dernière scène du *Don Giovanni* de Mozart dans laquelle don Giovanni s'écrit « ah » devant la statue du Commandeur avant d'être aspiré dans le sol, nous dit le livret, et Jean Charmoille conclut : « Don Giovanni s'est retrouvé face au réel et le réel c'est ce qui ne peut se dire. »

Cette phrase fut une sorte de révélation. En effet, depuis plusieurs années j'essayais de dire quelque chose de mon expérience d'artiste et de danseuse, d'ailleurs mes professeurs à la faculté de Lille me pressaient de parler du corps et je n'y arrivais pas. Et de me rendre compte qu'il existait des personnes, en l'occurrence des psychanalystes, qui savaient qu'il y a un impossible à dire a été pour moi une bouffée d'oxygène et la perspective de sortir de l'impasse dans laquelle je me trouvais. Je n'ai eu de cesse alors de me rapprocher des analystes, d'essayer de percer les mystères de ce qui me semblait un jargon incompréhensible pour tenter d'accrocher quelque chose qui me permettrait de dire quelque chose de mon expérience d'artiste, mais surtout pour me sentir comprise dans mes difficultés face à ce qui reste souvent indicible – beau programme, comme le dit Colette Soler, *cet impossible à dire comme cause de tout ce qui se dit, cherche à se dire, manque à se dire et s'épuise à se dire.*

Ce programme ne s'est pas fait tout de suite ni facilement, mais je commençais à entrevoir la fin du tunnel.

\* Intervention à la journée École du 23 juin 2012 à Nice.

J'ai ensuite choisi un analyste pour sa réputation, totalement ignorante des écoles et des scissions de l'histoire de la psychanalyse. Je poursuivais mes études de psychologie avec une psychanalyste freudienne avec le projet de devenir psychothérapeute lorsque j'ai découvert dans la salle d'attente de mon analyste la brochure sur les collègues cliniques – nouvelle révélation, la certitude d'avoir rencontré ce que je cherchais plus ou moins consciemment. Et me voilà au collègue clinique du Sud-Est, toute intimidée mais résolue à en attraper le plus possible.

Pendant longtemps, j'ai donc assisté à des séminaires où je ne comprenais pas grand-chose et si j'ai persisté, ce n'est pas par simple entêtement, mais parce que, au-delà de cette incompréhension, je saisissais que quelque chose d'important et même d'essentiel se disait là. De ce fait, j'ai engrangé collègues, séminaires et cartels de manière un peu boulimique. Par ailleurs, la poursuite de la cure faisait sentir ses effets bénéfiques et progressivement s'est forgée en moi l'idée que la psychanalyse était une chance dans ma vie et pour que cette chance se présente à d'autres, il fallait que la psychanalyse continue à pouvoir être proposée. Et pour que la psychanalyse reste vivante il me semblait nécessaire d'aider, aussi modestement soit-il, à la faire vivre.

Entretemps je lisais *La Psychanalyse pas la pensée unique* et cela me confortait dans le choix des Forums du Champ lacanien, me disant que le hasard fait bien les choses, et c'est alors que j'ai souhaité confirmer mon engagement dans la psychanalyse, à travers les Forums du Champ lacanien, en demandant à pouvoir y adhérer. Enchantée d'y être admise, je m'investis dans le pôle 1.

La cure continue et je m'autorise à assumer la fonction d'analyste, n'oubliant pas les quelques autres censés m'autoriser, jusqu'à ce que l'idée de la passe se présente. Comme le dit bien Lydie Grandet, ce n'est pas à proprement parler une décision mûrement réfléchie après avoir pesé le pour et le contre, mais plutôt quelque chose d'une fulgurance et ou d'une évidence. Et j'envoie ma demande.

À peine est-elle partie que je lis le numéro 10 du *Wunsch* où de nombreux articles parlent de la passe. Il m'apparaît à la lecture des interventions que ma décision a peut-être été prise à légère. Je suis prise d'un grand doute, après la lecture de certains articles il me semble que le moment était opportun dans mon parcours d'analysante et

avec d'autres articles je prends aussi la mesure de mes lacunes, particulièrement pour théoriser les effets de la cure. Je suis toujours aussi malhabile avec les mots et encore plus avec les concepts, même si beaucoup de leurres que je m'étais racontés et dans lesquels j'avais été élevée semblaient maintenant inopérants. La traversée du fantasme avait remis les signifiants de ma vie à leur place et la plage de *désêtre* avait été traversée dans la douleur, apaisant la jouissance et faisant naître le désir. Mais le doute s'était installé.

La première étape de la passe consiste à tenter de donner à deux analystes de la commission d'admission et de la garantie les motivations de cette demande ; je ne sais plus très bien ce que j'ai dit mais j'ai dû être convaincante car je suis autorisée à entrer dans le dispositif. Après tirage au sort je suis amenée à rencontrer deux passeurs. Je ne voyais pas l'intérêt de préparer méthodiquement le témoignage de mon analyse, je le voulais vivant et risqué. Néanmoins, j'ai apporté aux passeurs un conte que j'avais écrit vers la fin de l'analyse qui me semblait résumer cette expérience sous la forme de fiction. Il est vrai que fréquemment je trouve certains romans plus pertinents que les meilleurs articles des meilleurs analystes pour tenter de nous faire partager les méandres de l'âme humaine, et j'ai toujours vu dans ce conte un condensé assez juste de mon parcours. Les passeurs l'ont lu. On en a parlé, un me l'a rendu, l'autre l'a conservé. Mais j'ignore si cela est allé jusqu'au cartel.

Donc je n'ai pas préparé ce que j'allais dire, même si j'y ai beaucoup pensé, j'y suis allée en analysante pour me donner la possibilité de me laisser surprendre par ce qui se passerait. Et je n'ai pas été déçue.

Raconter mon analyse et la manière dont elle a bouleversé ma vie s'est déroulé très simplement, à mon grand étonnement des mots prenaient place et sens avec un détachement certain. Tous les chamboulements et affects qui ont jalonné la cure prenaient place dans une *hystorisation* et devenaient une fiction que j'avais vécue, c'était moi et ce n'était plus moi : *la vérité a structure de fiction*, avec laquelle *le psychanalyste n'aurait pas à collaborer* (Marc Strauss). La fiction image du fantasme qui se dissout afin de ne plus confondre le monde avec l'image qu'on s'en fait. Comme les pièces d'un puzzle trouvent leur place, mon histoire se mettait en ordre mais pas de manière

statique, plutôt dans un continuum qui est allé jusqu'au bout, jusqu'à la pause, la passe. Dans le travail corporel, quand on se replace sur la verticale, on commence par asseoir les bases : les pieds et le bassin sur lesquels repose la colonne vertébrale qui peut alors déployer toute sa verticalité, et quand cette verticalité est acquise les bras peuvent prendre leur envergure pour embrasser le monde. La passe fut pour moi ce moment de pause qui n'est pas une fin mais qui fut un nouveau départ. Je dois dire que l'écoute attentive et bienveillante des deux passeurs a facilité le témoignage et je garde de ces moments et de ces personnes un souvenir ému.

Arrivées à la dernière séance nous faisons le tour comme on fait le tour de la chambre d'hôtel pour voir si on n'a rien oublié. Et là que vois-je ? Je n'ai pas parlé de mes enfants. Ces trois personnes ont eu et ont toujours une importance capitale dans ma vie et pas une fois leur souvenir ou leur image ne se sont présentés. J'en ai déduit avec les passeurs qu'une réelle séparation s'était opérée, maintenant je peux les laisser vivre leur vie tout en continuant la mienne. C'est un des effets de l'analyse que je n'avais pas réalisés et cela montre à quel point l'analyse peut nous désaliéner de l'autre, même du petit autre et du semblable.

Car s'il est vrai que la passe a un effet de coupure, car il y a un avant et un après, en ce qui concerne mon expérience, cette coupure s'est faite en douceur, comme la fin d'un *expire* pour qu'un nouvel *inspire* puisse advenir, et je cite Colette Soler : « Le terme de passe inclut sémantiquement des références au temps et à l'espace [...] on y entre et on y sort "l'esp d'un laps". » Quelque chose s'est ouvert pour moi après la passe que je ne pouvais nommer clairement, vous verrez que ça s'est éclairci par la suite dans l'après-coup.

Nous décidons avec les passeurs de nous donner un temps pour l'après-coup si quelque chose me revient ou si des questions leur arrivent et dans le train du retour me viennent deux mots essentiels qui résument à eux seuls une bonne partie de l'analyse : « assumer ma solitude et ma finitude ». Ça paraît tout bête et pourtant je ne l'avais pas dit. Et si je ne l'ai pas dit, c'est probablement que ça n'avait pas été formulé clairement auparavant. On voit une fois de plus que l'adresse à un autre permet dans le temps de l'après-coup l'avènement d'un dire, pour que le dit *oublié derrière ce qui se dit et dans ce qui s'entend* puisse être réellement entendu.

Arrivée à ce stade, dans l'attente de la décision du cartel, je me félicitais d'avoir osé cette expérience qui a permis une condensation de tout un parcours. Il a fallu cette conclusion pour provoquer une ouverture vers autre chose et cela quelle que soit la décision du cartel. Puis je reçois l'appel du plus-un qui m'annonce que je n'ai pas été nommée AE bien que le cartel ait été convaincu par le témoignage, mais qu'il manquait un éclairage par rapport aux élaborations sous transfert ; je ne suis pas vraiment déçue. Quand elle demande à connaître mon sentiment et je lui réponds : « C'est juste. » Je me surprends moi-même de ne pas être déçue. Et quand elle me propose de faire une demande pour devenir membre de l'École, je reçois cette proposition comme une nomination.

Mais c'est dans la suite de ces événements que beaucoup de choses ont bougé pour moi, c'est vraiment dans l'après-coup qu'une réorganisation interne et externe a pu se faire avec la demande d'admission à l'école.

Juste après avoir fait la demande d'admission, des événements m'amènent dans une tout autre relation à mon analyste et aux enseignements des collègues : mon analyste a chu en entraînant l'École dans sa chute. Cela a complètement changé mon rapport à l'École, qui n'est plus le lieu du savoir, du grand Autre et de la vérité. L'École est, comme le savoir, trouée, le travail à l'intérieur de l'École *débouche aussi sur de l'insuccès* et le savoir que je peux y acquérir est, comme le dit Lacan, *le savoir vain d'un être qui se dérobe*. La position hystérique au savoir n'est pas complètement gommée, mais *à partir de ce point de non-savoir auquel l'analyste a découvert qu'il est soumis, donc qui ne lui est plus insupportable mais qui sustente et supporte son désir*. Et si encore aujourd'hui je m'autorise à prendre la parole, c'est à partir de ce non-savoir, *à partir d'une ignorance docte*. L'École est le lieu où cette ignorance docte peut trouver écho dans le transfert de travail et *l'identification hystérique semble bien la seule capable de faire lien dans une École*, dit Colette Soler.

La réorganisation par rapport au grand Autre, c'est la barre qui le décomplète entraînant la mise à plat des idéaux et des leurres, même le dernier et peut-être le plus tenace : l'idéal de l'École. Elle devient une entité moins consistante et moins monolithique, rassemblement d'*épars désassortis* dont la somme des travaux n'apporte que

des bouts de vérité toujours mi-dite. Et comme le dit Albert Nguyên, *la vie est tout autre dès lors que les mirages de la réalisation des idéaux ont chuté*. Cela confirme l'importance du ratage, comme l'a démontré Marc Strauss, en parlant des psychanalystes qui seraient des *médecins ratés, assistantes sociales dévoyées en psychologues, philosophes allergiques aux systèmes, curés défroqués, juifs mal circoncis*.

Ces réflexions, je les ai partagées avec les analystes qui devaient entendre les raisons de ma demande d'adhésion à l'École et le paradoxe dans lequel je me sentais à demander à être admise dans une École qui ne représentait plus pour moi quelque chose d'un idéal. Cela me semblait surprenant de faire cette demande à ce moment-là. Ce n'est que plus tard que j'ai pu apprécier toute la pertinence de cette contingence.

L'évènement qui a précipité la chute de l'analyste et réorganisé ma relation aux Forums fait partie de ce qu'on pourrait appeler une anecdote. Et pourtant ce fait a eu des conséquences fondamentales que je commence à m'expliquer depuis que j'ai trouvé cette citation de Lacan : *l'anecdote c'est le cas à faire de l'amour*. Quelle est donc cette sorte d'amour qui me lie maintenant à l'École et peut-être pas seulement à l'École, mais qui irrigue toutes mes relations ? Amour sans illusion, mais pas sans engagement. Cet amour je le compare à l'amour de transfert car l'École reste pour moi un objet agalmatique.

C'est alors que je suis admise et happée par l'École. Je ne cache pas la joie ressentie et la satisfaction importante que cette admission m'a apportée. À partir de là s'ouvre une nouvelle ère, soutenue par ce désir, dit : désir de l'analyste. Je fais miens les propos de Jacques Adam : *adieu la psychologisation des conflits et l'intimité de la cure, bienvenu dans le champ de l'éthique*, et cette éthique est d'abord celle du bien dire à laquelle je m'essaie aujourd'hui. L'admission à l'École a eu des effets sur la manière dont j'occupe la place de l'analyste, avec les quelques autres qui m'autorisent, me responsabilisent et permettent de sortir de l'idée de l'imposture qui m'a longtemps titillée.

Je voulais finir sur cette réflexion : la satisfaction ressentie à la suite de l'admission tient principalement au fait que je me suis sentie entendue et que j'ai ainsi confirmé que dans cette école on n'est pas sourd – pour des psychanalystes ça vaut mieux. Je viens de l'art, je n'ai pas eu le parcours classique : psychologie ou médecine et

psychanalyse. Ce parcours crée des lacunes certaines mais aussi des richesses, et ces richesses de l'expérience artistique ont dû être entendues car je ne brille pas par mon discours théorique. Alors la marginale que j'avais cultivée durant ma carrière artistique, comme signe d'une singularité qui voulait s'afficher parce que fragile, peut maintenant faire partie de ces épars désassortis parce que cette singularité a d'abord été reconnue par elle et a ensuite été entendue par ses pairs.

Cela confirme que dans l'EPFCL, et particulièrement dans le dispositif de la passe, c'est le discours de l'analyste qui est opérant. Si le discours du maître ou le discours universitaire avait été dominant, je n'aurais pu être entendue dans la singularité de mon parcours et les failles que cela laisse dans l'approche de la théorie analytique. Cela a renforcé mon lien à l'École, car il me semble important que le discours analytique soit opérant dans une École de psychanalyse et particulièrement dans le dispositif de la passe.

Je suis bien obligée d'ajouter quelque chose. En proposant ce témoignage, je pensais dire quelques mots qui retracent les événements de la passe, mais bien sûr ça ne s'est pas passé comme je le prévoyais. Une lecture entraînant une autre, j'ai pu grâce à ce travail formuler bien plus clairement les conséquences de ma passe, c'est-à-dire en recueillir les fruits que « laps » et « l'esp » ont permis de faire mûrir à mon insu. D'où l'importance en ce qui me concerne de continuer à m'astreindre à formuler et de tenter de dire quelque chose de cet impossible à dire qui me poursuit, même si ça débouche toujours sur un savoir troué et une vérité mi-dite, pour que le lien social créé par la psychanalyse rebondisse et se perpétue. Cela est indispensable pour oser occuper la place de l'analyste, son savoir-faire et donc son style.

Quand j'avais des doutes sur ma nomination d'AE, c'est parce que je me sentais tout à fait incapable d'apporter quelque chose à la théorie analytique, que j'essaie parfois difficilement et petit à petit d'assimiler. Mais ce travail a quelque peu modifié cette certitude, en m'appropriant les propos de Vicky Estevez : « Il n'y a que les élaborations singulières de chacun articulées à un penser la psychanalyse de tous qui apportent à la chaîne causée par un désir de savoir des solutions inédites et des formulations renouvelées. »

Preuve s'il en est qu'une journée École pour notre pôle est une nécessité, et j'en profite pour remercier ceux qui en ont eu l'initiative et qui l'ont organisée. Je termine par ces propos de Jacques Adam : « La question de l'École est indissociable des questions rencontrées dans la pratique de l'analyse et la pratique de l'analyse est indissociable des enjeux de la psychanalyse dans la société contemporaine. » Ce que je traduis, avec mes mots : la psychanalyse en intension et la psychanalyse en extension ne peuvent se conjuguer qu'au sein d'une École où le discours analytique est opérant.